

Annexe 1

Le cas de Walmart

Document 1

« ...si une localité refuse Wal-Mart, sa voisine l'accueillera. La rebelle subira alors presque tous les inconvénients de la soumission (destruction des commerces de proximité, baisse des salaires) sans profiter d'aucun de ses avantages (emplois, recettes de l'impôt foncier). »

Serge Halimi, journaliste, « Wal-Mart à l'assaut du monde », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 2

« Wal-Mart a le pouvoir de serrer au maximum les marges (de profit) de ses fournisseurs. »

Charles Fishman, auteur, cité dans « Petites mains du Sud pour firme du Nord », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 3

« ...le revendeur global (Wal-Mart) est le centre, le pouvoir, alors que le fabricant (fournisseurs et sous-traitants) devient le serf, le vassal ».

Professeur Nelson Lichtenstein, spécialiste de l'histoire ouvrière à l'université de Californie de Santa Barbara, cité dans « Petites mains du Sud pour firme du Nord », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 4

« En acquérant 15 milliards de dollars de marchandises chinoises – soit 11 % des échanges commerciaux sino-américains –, Wal-Mart représente le premier importateur mondial de produits fabriqués dans l'atelier du monde ».

Jean-Christophe Servant, journaliste, « Petites mains du Sud pour firme du Nord », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 5

« (Wal-Mart) affirme avoir accru en 2004 le pouvoir d'achat de chaque Américain de 401 dollars en moyenne et, la même année, permis la création, directe ou indirecte, de 210 000 emplois (c'est l'idée que l'argent économisé par ses clients a été affecté à d'autres consommations et a donc dopé l'activité ailleurs). »

Serge Halimi, journaliste, « Wal-Mart à l'assaut du monde », *Monde diplomatique*, janvier 2006



Document 6

« Est-il vraiment réaliste, de payer quelqu'un 15 ou 17 dollars de l'heure pour remplir des rayons ? »

Mona Williams, porte-parole de Wal-Mart, cité dans « Wal-Mart à l'assaut du monde », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 7

« Walmart Canada s'engage à offrir aux Canadiens de vivre la meilleure expérience de magasinage du marché en leur offrant des bas prix tous les jours, un service à la clientèle exceptionnel ainsi que de la marchandise de première qualité, en prenant une part active à la vie communautaire, en mettant sur pied des initiatives philanthropiques et en exerçant sa responsabilité sociale d'entreprise. »

Site officiel de la compagnie Walmart, www.walmart.ca

Document 8

« Pour réussir, le modèle Wal-Mart lui impose de payer ses « associés » 20 % à 30 % en dessous de ses concurrents du secteur, mais aussi d'être beaucoup plus chiche qu'eux quand il s'agit de déterminer les protections sociales (maladie, retraite, etc.) sur lesquelles ses employés peuvent compter. »

Serge Halimi, journaliste, « Wal-Mart à l'assaut du monde », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 9

« Jane Doe II, qui utilise ce pseudonyme pour « se protéger ainsi que sa famille de tous préjudices et représailles », travaille depuis septembre 2003 sur une machine à coudre d'une usine de confection de Shenzhen, dans le sud de la Chine. Comme 4 800 autres entreprises du pays, sa société opère pour l'une des marques vendues par le géant du commerce de détail. Pour fournir les linéaires (rayons) de Wal-Mart, Jane Doe II – l'une des 130 000 Chinois(es) qui œuvrent pour un sous-traitant de la firme américaine – abat à l'occasion jusqu'à vingt heures de labeur par jour sans que ses heures supplémentaires soient payées. A 16,5 cents de l'heure, Jane Doe II ne reçoit pas non plus le salaire minimum légal (31 cents) requis par les lois du travail de son pays. Son entreprise ne lui ayant pas fourni la tenue de protection nécessaire, l'ouvrière souffre par ailleurs de troubles respiratoires et de démangeaisons cutanées dues aux poussières de coton et de laine auxquelles elle est exposée. »

Jean-Christophe Servant, journaliste, « Petites mains du Sud pour firme du Nord », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 10

« Rien qu'en 2002, la firme a fait l'objet de 6 000 plaintes en justice pour ses pratiques sociales. »

Jean-Christophe Servant, journaliste, « Petites mains du Sud pour firme du Nord », *Monde diplomatique*, janvier 2006



Document 11

« Notre philosophie est que seuls des associés malheureux voudraient adhérer à un syndicat. Or Wal-Mart fait tout ce qui est en son pouvoir pour leur offrir ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin. »

Mona Williams, porte-parole de Wal-Mart, cité dans « Wal-Mart à l'assaut du monde », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 12

« Ceux qui appuyaient la syndicalisation soutiennent avoir été suivis et même espionnés. Ils ont l'impression que les caméras du magasin étaient braquées sur eux en permanence. Leurs dires sont confirmés par des agents de sécurité engagés par Wal-Mart. Ils affirment qu'on leur a demandé d'effectuer des tâches ne correspondant pas à un travail « normal ». Les agents de sécurité devaient particulièrement surveiller le meneur du syndicat, Gaétan Plourde, et d'autres employés pro-syndicat. »

Anne Panasuk, journaliste à l'émission Zone libre enquêtes à Radio-Canada

Document 13

« L'année dernière, les « associés » d'une succursale québécoise veulent eux aussi être représentés par un syndicat. Wal-Mart ferme la boutique et explique : « *Ce magasin n'aurait pas été viable. Nous avons estimé que le syndicat voulait altérer de fond en comble notre système d'opération habituel.* »

International Herald Tribune cité dans « Wal-Mart à l'assaut du monde », *Monde diplomatique*, janvier 2006

Document 14

« Pour la troisième année consécutive, Walmart Canada a été nommée la meilleure destination pour le magasinage de Noël avec 65 pour cent des répondants qui planifient aller magasiner chez Walmart. (...) Les Canadiens ont classé les quatre principaux facteurs qui les influencent dans leur choix de lieu de magasinage : "soldes et rabais", "niveau de service à la clientèle", "disponibilité du personnel" et "heures d'ouverture". »

Site officiel de la compagnie Walmart, communiqué de presse, www.walmart.ca

Document 15

« Notre culture rayonne parce que 80 000 associés de Walmart Canada en sont les ambassadeurs, tous les jours, entre eux et avec nos clients. »

Site officiel de la compagnie Walmart, communiqué de presse, www.walmart.ca



Annexe 2

Les conséquences de la découverte de l'Amérique

a) En Amérique du Sud (colonies espagnoles)

Les premiers contacts

Lorsque Christophe Colomb atteint les Antilles en 1492, il ne se doute pas de la grandeur et de la richesse de ce continent. De leur côté, les peuples amérindiens qui rencontrent les Européens pour la première fois sont loin de réaliser les conséquences que cette «découverte» aura sur leur existence.

Dès le début de la *Conquista* (conquête), les Espagnols ne viennent pas en amis. Les explorateurs n'ont qu'un seul objectif : s'enrichir, même si cela doit se faire au dépend des Autochtones. De gré ou de force, ils voudront aussi convertir ces populations au christianisme. Du point de vue espagnol, la Conquête est un succès...

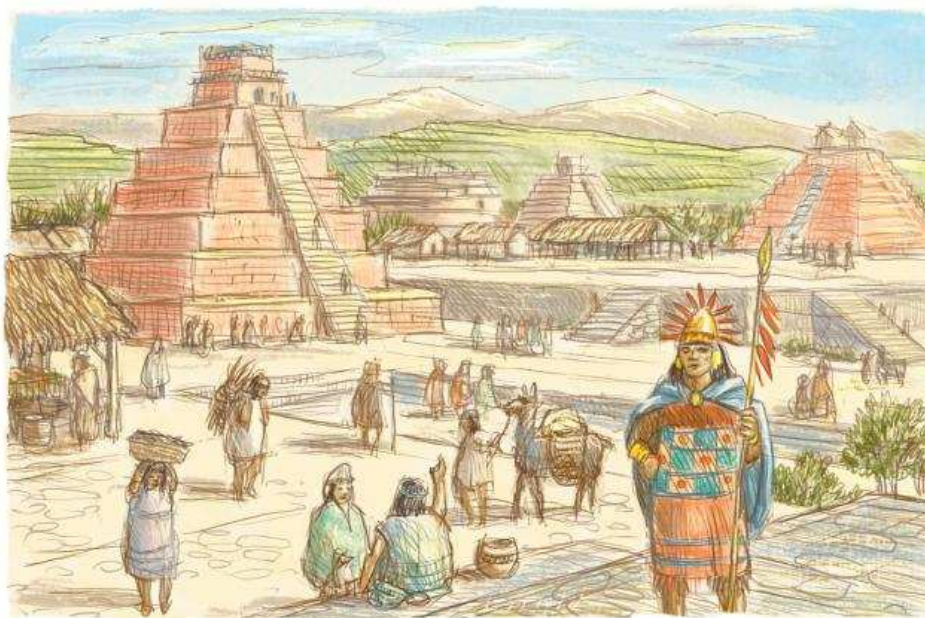


Source: Library of Congress, Prints and Photographs, Division Washington, LC-USZC2-1687

Les conséquences politiques

Lorsque les Espagnols débarquent au Mexique en 1517, la grande nation aztèque croit d'abord avoir affaire à des dieux venus par la mer pour apporter la paix. Quelle erreur! Grâce à cette méprise et à la supériorité militaire des Espagnols, la conquête du territoire et de ses peuples s'effectue rapidement. En 1521, le conquistador Hernán Cortés prend aisément la ville de Tenochtitlan, la capitale de l'Empire aztèque, qu'il détruit puis rebâti sous le nom de Mexico.

Plus au sud, sur la côte ouest, c'est le conquistador Francisco Pizarro qui prend possession des territoires incas, dans la grande région du Pérou. Amorcée en 1527, cette conquête prend plusieurs années, le peuple inca et ses chefs opposant une farouche résistance à l'envahisseur. Cette résistance s'achève en 1572 avec l'arrestation, puis l'exécution du dernier grand chef Inca, Tupac Amaru.



Source : [Création Bernard Duchesne](#)

Quelques années auparavant, en 1511, c'est l'île de Cuba qui est conquise par les Espagnols. Ainsi, peu à peu, les conquistadors prennent possession de plus de territoires et s'assurent du contrôle des populations qui les habitent. Les Amérindiens perdent ainsi le contrôle de leur territoire et d'eux-mêmes. Dès 1540, le territoire conquis s'étend de la Californie jusqu'au sud de l'Amérique.

Les conséquences économiques

Les Espagnols établissent rapidement le système qui fait le succès de leur entreprise de colonisation. Ainsi, en 1503, ils fondent la *Casa de la Contratación*, un établissement chargé de contrôler le commerce entre les nouvelles colonies et la Métropole. Le commerce est florissant et très lucratif. Les Espagnols exploitent les richesses à partir d'un système *d'encomiendas*, selon lequel des seigneurs se partagent les terres et les ressources d'un territoire. Plusieurs se livrent au pillage des richesses accumulées par les Amérindiens.

De 1503 à 1540, on évalue que plus de 33 tonnes d'or et plus de 86 tonnes d'argent seront envoyées vers l'Europe. L'exploitation des métaux précieux atteint un sommet pour l'or dans la décennie 1550 avec plus de 42 tonnes et dans la décennie 1590 pour l'argent avec plus de 2700 tonnes! Ces métaux sont d'une valeur inestimable pour les rois d'Espagne.

Sur les exploitations agricoles comme dans les mines d'or et d'argent, les Amérindiens sont soumis au travail forcé ou tout simplement réduits à l'esclavage. Cette organisation du travail profite aux conquérants qui s'enrichissent davantage, pendant que les populations autochtones sont plongées dans une grande pauvreté.

Les conséquences socioculturelles

La Conquête espagnole signifie une diminution rapide et radicale des populations d'Amérique du Sud. Les pillages et les guerres, bien sûr, laissent derrière eux des milliers de morts. Les conditions de travail et d'esclavage, lamentables, sont également très meurtrières. Par exemple, dans les mines d'argent de Potosi, en Bolivie, on dit qu'environ 80 Amérindiens meurent chaque jour des suites de leur mauvaises conditions de travail.

Certains religieux prennent toutefois la défense des Amérindiens. Le plus illustre d'entre eux, le père Bartholomé de las Casas, publie en 1511 un livre intitulé *Très brève relation de la destruction des Indes*, dans lequel il dénonce les mauvais traitements faits aux Amérindiens. En vain.

Néanmoins, ce n'est pas le travail forcé ni l'esclavage qui tuent le plus d'Amérindiens. Involontairement, les Espagnols portent en eux plusieurs virus et bactéries contre lesquels les Autochtones n'ont aucune défense immunitaire. Des épidémies de petite vérole, de peste ou de

rougeole tuent des millions d'Amérindiens. Par exemple, en 1528, la variole tue 200 000 Incas en quelques mois.

C'est ainsi qu'au Mexique, en 1600, il ne reste plus qu'un million d'Amérindiens. À l'arrivée des Européens, 100 ans auparavant, la population était évaluée à 20 millions de personnes. À cause des guerres, des terribles conditions de travail et des épidémies, la situation est semblable sur tout le territoire conquis.

Cette hécatombe constitue un problème pour les conquérants, qui se retrouvent à court de main d'œuvre. C'est pour cette raison que les Européens ont l'idée d'aller chercher des Noirs en Afrique pour en faire des esclaves et ainsi les mettre au travail sur le nouveau continent. L'arrivée massive de ces esclaves africains modifie la composition des populations américaines et contribue à l'enrichissement de tous les acteurs de ce commerce.

Les Amérindiens survivants et les esclaves africains se voient finalement imposer une nouvelle religion. Les Espagnols sont en effet de fervents catholiques. Dès les premières années de la Conquête, ils amènent sur leurs bateaux de nombreux religieux dont la mission est de convertir les Amérindiens. À la suite de ces conversions, souvent forcées, les peuples indigènes d'Amérique perdent peu à peu une grande partie de leur culture et de leur identité. En 1552, l'historien Lopez de Gomara tente de conserver des traces de cette culture dans son livre *Histoire des Indes Occidentales*.

Cinq cents ans plus tard

Encore aujourd'hui, les conséquences de la venue des Espagnols sont encore visibles partout en Amérique du Sud. La religion catholique est solidement implantée, l'espagnol demeure la langue officielle et plusieurs villes ont pris des noms espagnols. La division des terres rappelle encore les *encomiendas* des premiers colons. En fait, la colonisation a tant et si bien continuée au cours des siècles que la population d'origine européenne est aujourd'hui majoritaire dans la plupart des pays. Enfin, d'importantes populations noires témoignent de l'époque où les esclaves étaient amenés d'Afrique.

b) En Amérique du Nord (colonies françaises et anglaises)

Les premiers contacts

L'annonce de la découverte d'un nouveau continent fait rapidement le tour de l'Europe. D'autres États souhaitent alors tenter leur chance de découvrir un passage jusqu'aux Indes ou du moins, de profiter aussi des richesses de l'Amérique. C'est le cas de la France, qui envoie l'explorateur Jacques Cartier sur les traces de Christophe Colomb, 40 ans plus tard.

Jacques Cartier choisit cependant de traverser l'Atlantique beaucoup plus au nord. Ainsi, en 1534, il débarque avec son équipage sur les côtes de la Gaspésie. Il y fait la rencontre des Iroquoiens, les Amérindiens qui habitent la région du St-Laurent.

Toutefois, la véritable colonisation française ne débute qu'en 1608, alors que Samuel de Champlain fonde la ville de Québec. Dès lors, les relations avec les Amérindiens se construisent de façon relativement harmonieuse, sur les bases du commerce de la fourrure et de l'évangélisation.

Les conséquences économiques

Les Amérindiens connaissent la forêt et sont d'excellents chasseurs : ils deviennent donc des alliés indispensables pour les Français, dans le commerce des fourrures. Contrairement aux Espagnols, les Français ne font pas des Amérindiens leurs esclaves. Ils les rétribuent pour leur travail en leur donnant divers produits manufacturés venus d'Europe. Toutefois, les échanges sont inégaux, sinon abusifs : vers 1625, on rapporte que les commerçants faisaient des profits de 2000% avec la traite des fourrures!

Avec le temps, les Amérindiens ne peuvent plus se passer des produits qu'ils acquièrent par le troc; ils deviennent dépendants du commerce avec les Européens. Ils délaissent leurs productions traditionnelles pour chasser intensivement. En conséquence, en 1640, il n'y a plus de castors dans le bassin des Grands Lacs. Pire, certaines tribus, comme les Hurons, en 1643 et 1644, vivent une famine terrible parce qu'elles monopolisent leurs énergies pour la traite et la guerre des fourrures.

Le commerce des fourrures avec les Amérindiens en Nouvelle-France



Source : Jeffreys / Bibliothèque et Archives Canada / C-007024

Pour consolider cette relation commerciale, dès 1608, les Français créent des alliances avec certaines tribus, dont les Montagnais et les Hurons, ce qui aggrave des conflits déjà existants entre celles-ci et les Iroquois. D'enjeu commercial, la fourrure devient un enjeu politique.

Les conséquences politiques

À partir de 1642, les Iroquois déclarent la guerre aux Français et à leurs alliés amérindiens afin de dominer le commerce des fourrures. Les Iroquois s'allient aux Anglais, venus eux aussi coloniser l'Amérique et profiter de ce lucratif commerce. Les guerres sont sanglantes et les armes souvent inégales.

À la fin du siècle, toutefois, les Iroquois sont trop affaiblis pour poursuivre la lutte. À l'invitation de la France, les Iroquois ainsi que 38 autres nations amérindiennes se rendent à Montréal à l'été 1701 pour signer un traité qui met fin au conflit : c'est la Grande Paix de Montréal.

Pendant ce temps, les Français poursuivent l'exploration du continent. Ayant descendu le fleuve Mississippi, Cavalier de La Salle fonde un poste de traite en Louisiane, en 1682. Plus tard, en 1742, c'est l'ouest du Canada qui est exploré par La Vérendrye, étendant la domination française sur tout le continent.

Les conséquences socioculturelles

Ces années de guerres et de conflits sont meurtrières. Non seulement les Amérindiens meurent-ils au combat ou dans des massacres, mais ils sont également décimés par des épidémies de maladies inconnues au contact des Européens. Le résultat est catastrophique : en 1650, 50% à 80% de la population amérindienne est anéantie, selon les nations.

L'existence des survivants est bouleversée. En effet, au contact des Français, les Amérindiens connaissent plusieurs changements à leur mode de vie : leur alimentation, leur façon de s'habiller et leur façon d'échanger des biens, par exemple, sont influencées par les habitudes européennes. Certains changements sont dramatiques. L'alcool, que les Amérindiens ne connaissaient pas, fait des ravages qui touchent l'ensemble des nations dès 1663. Aussi, l'introduction des fusils a pour effet d'empirer les guerres entre les nations.

Toutefois, le changement le plus important concerne la religion. Évangélisés par les missionnaires (surtout des Jésuites), plusieurs tribus alliées se convertissent au christianisme. C'est le cas des Hurons, qui s'installent dans un village près de Québec en 1697 pour y vivre en bons catholiques. En fait, la majorité cherche la protection face à la désintégration de leur nation. Ce village existe toujours.

Aujourd'hui...

La majorité des Amérindiens de l'Amérique du Nord vivent aujourd'hui dans des réserves créées par les gouvernements blancs. Ils luttent maintenant pour regagner certains droits ou privilèges dus à leur qualité de peuple autochtone. Bien que leur héritage soit présent partout autour de nous, dans l'alimentation et dans la toponymie surtout, la culture et les traditions d'origine européenne demeurent dominantes dans la société nord-américaine.



Annexe 3

Circuit production~consommation

DÉPART

1. ÉTUDES DE MARCHÉ



3. L'OFFRE EN ÉTALAGE (magasin / Web)

2. CONCEPTION FABRICATION ASSEMBLAGE DISTRIBUTION

4. ACHAT / ACQUISITION

4.1. LE PRODUIT / LE SERVICE

Pour moi...

- En ai-je besoin? ...tout de suite?
- Y a-t-il des coûts additionnels?
- En ai-je les moyens? Ai-je déjà l'argent?
- Quel rapport Qualité-Prix?
- Une politique de retour de marchandise claire?
- Une garantie écrite?
- J'ai bien lu le contrat?

Autour de moi...

- Le produit existe en *commerce équitable*?
- Peut pénaliser d'autres humains?
- Écologique?
- Produit local?
- La transaction respecte la loi? (taxes, droits d'auteur)

4.2. UTILISATION

- Réduire?
- Réutiliser?
- Économies d'énergie?
- Polluant?
- Concertation familiale

4.3. MISE AU RANCART

- Donner?
- Revendre?
- Recycler?
- Composter?

1.1. TON POUVOIR : Oser...

- ...En discuter avec les copains?
- ...À la maison, suggérer...?
- ... Avec ton groupe, questionner une entreprise? ...Participer
- À une consultation publique?
- À un événement citoyen?

2.1. LE PRODUCTEUR

- Entreprise reconnue responsable?
- Coopérative? Entreprise d'économie sociale?
- Travailleurs respectés?
- Exclut le travail d'enfants?
- Où vont les profits?

2.2. EMBALLAGE

- Suremballage?
- Recyclable?
- Polluant?

2.3. ÉTIQUETAGE

- Crédible?
- Origine du produit?
- Présence d'OGM?

2.4. PUBLICITÉ

- Informe ou séduit?
- Envahissante?
- Auprès des - de 13 ans?

2.5. TRANSPORT

- Polluant?
- Longue distance?
- Brise nos routes?

3.1. LE COMMERCE

- Cité au *Profil du commerçant*?
- Service après vente?
- S'intègre à la vie du milieu?
- Localisation, taille : favorisent une qualité de vie locale?
- Coopérative? Entreprise d'économie sociale?
- Respecte les travailleurs?

3.2. MAGASINAGE

- Bien manger avant
- Se fixer un montant maximal à dépenser
- Apporter un sac réutilisable
- Prendre son vélo / le transport en commun

3.3. UN ALIMENT

- De santé? Biologique?
- Quelle certification?
- Produit sans pesticides?
- Produit de l'agriculture soutenue par la communauté?